

LA TOMBOLA

ORGANE OFFICIEL DE LA CASSETTE DES PAUVRES.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.—Victor Hugo.

2eme année No. 1.

SAINT-JEAN, 30 SEPTEMBRE.

Bazar 1890

ABONNEMENT

Serie Complete - - - - - 25c.
Numero - - - - - 5c.

REDIGE EN COLLABORATION.
J.-E.-Z. BOUCHEARD, - - - DIRECTEUR.

LA TOMBOLA.
St Jean, 30 Septembre 1890.

A L'ŒUVRE

VOUS la croyiez bien morte et enterrée cette pauvre Tombola!

Détrompez-vous. La voici qui vous revient plus vive, plus alerte, plus pimpante que jamais. Elle vous disait l'année dernière au revoir; elle a su vous tenir parole.

Il y a des journaux qui semblent pour ainsi dire n'ouvrir les yeux que pour les fermer éternellement à la lumière. D'autres naissent plus robustes, mais se débattent en vain avec l'énergie du désespoir au bord de l'abîme qui finit bientôt par les engloutir. Quelques-uns, il est vrai, surmontent à l'effort, mais le terre à terre de leur existence les mène vite à la vieillesse, à la décrépitude et à la mort.

La Tombola est à l'abri de toutes ces misères. La Charité, qui lui donna le jour, la fit naturellement participer du principe éternel dont elle dérive elle-même.

Comme sa mission tient plus du ciel que je la terre, la Tombola procède à la façon des corps célestes et tourne autour de notre planète, sous différents noms, répandant partout la lumière, la consolation, les douces jouissances de l'esprit et du cœur.

C'est le satellite de l'humanité souffrante.

La date de sa réapparition parmi nous est fixée par les astronomes au 6 octobre prochain.

C'est alors que vous la reverrez toute resplendissante des feux, des rayons et des mille et mille clartés dont s'illumine notre monde littéraire.

Mais il lui faut pour cela le concours de nos poètes, de nos écrivains, de tous ceux qui tiennent une plume et ne demandent pas mieux que de la mettre au service d'une bonne œuvre.

La Tombola fait donc un chaleureux appel à ses collaborateurs de l'année dernière. Elle compte sur eux et les considère même comme liés par un contrat tacite dont la non exécution pourrait entraîner de graves difficultés!

Il n'y a pas à reculer. Que ceux surtout qui lui ont refusé leur obole à sa naissance, lui montrent plus d'égards maintenant qu'elle a fait ses dents et sait reconnaître ceux qui la négligent ou la maltraitent. N'allez pas, par votre abstention, aigrir la petiote, et me priver ainsi du sourire et des caresses de mon enfant.

ZÉLÉRE BOUCHEARD.

AU LECTEUR.

NE pas oublier que le présent numéro de la Tombola n'est qu'une simple ébauche, préparée à la hâte, pour servir d'avant-coureur à la publication régulière du journal.

On y trouvera dorénavant plus de vie et de variété. Fréchette, Lemay, Legendre, Poisson, Beauchemin, Faucher de St-Maurice, Lusignan, Sulte, Ernest Tremblay, et tous nos écrivains de renom sont de la partie. On peut donc s'attendre à un véritable régal littéraire.

Impossible de compléter aujourd'hui nos colonnes d'annonces. Le temps nous manque absolument. Nous en publions cependant quelques-unes, — les premières qui nous ont été transmises, — à titre d'échantillons.

Qu'il n'y ait pas de jaloux. Chacun sera servi à temps et en aura pour son argent.

NOS COLLABORATEURS.

LA TOMBOLA.

LA Tombola n'est pas une publication ordinaire. Elle est, pour ainsi dire, la contre-partie de ses confrères de toute provenance.

La polémique, avec ses cicanes et ses rançunes, est exclue de ses colonnes, toutes consacrées au culte du plus beau des sentiments humains: l'amour des pauvres.

Laissant à d'autres la tâche peu chrétienne de propager dans les cœurs la haine et la jalousie du prochain, elle se constitue modestement l'organe de la charité.

C'est dans ce rôle que la Tombola se présente de nouveau devant le public bienfaisant qui lui fit, l'an dernier, un si sympathique accueil, et c'est pour se rendre digne de son œuvre qu'elle fait un nouvel appel au groupe de généreux littérateurs canadiens qui, dès le début, ont assuré son succès par leur brillante collaboration.

Encore l'aumône d'une fleur poétique, s'il vous plaît, pour l'amour du Bon Dieu!

F. G. MARCHAND.

UNE RENCONTRE.

CE qui vous brise le cœur se grave fortement dans la mémoire.

Il y a de cela plus de quinze ans, et je me le rappelle comme si c'était hier.

Par un de ces soirs sombres comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau, je passais par accident près du cimetière de notre ville. Je sais quelle heure il était, car à huit heures, le premier novembre, on sonnait des glas pour dire aux fidèles de s'agenouiller, de prier pour ceux que nous avons aimés et qui dorment du sommeil dont on ne se réveille plus. La cloche au son lugubre, à cette saison de l'année où vous avez la

douleur dans l'âme, me répétait ces paroles de l'Eglise: "Souvenez-vous de nous, vous tous qui êtes nos amis."

Frisonnant sous un vent plaintif et froid, j'arrêtai mes pas distraits et vis un enfant que je crus égaré du toit paternel, appuyé sur les planches brisées qui entourent habituellement le champ des morts dans nos paroisses et jusque dans nos villes.

Il pleurait à chaudes larmes.

A cette heure, lui dis-je, que fais-tu, pourquoi n'es-tu pas chez toi? Ta mère doit être bien inquiète, et ton père te cherche sans doute?

Je n'eus pour réponse qu'un sanglot déchirant.

Je saisis la main froide du petit, le tirant à moi, et lui dis que j'allais le conduire à sa mère, dans la rue qui porte aujourd'hui à Saint-Jean le nom de.....

Hélas! J'ignorais le secret de ces pleurs, et le malheur qui écrivait cette frêle existence.

— Maman, me dit le pauvre orphelin, est là-bas, derrière la grande croix, et papa ne s'occupe ni de moi ni de ma petite sœur, qui mange chez le voisin depuis trois jours.

Je conduisis l'enfant chez ce voisin charitable, et le lendemain j'allais voir une de ces femmes de Dieu que le monde ne connaît pas assez. Elles ne visitent que les déshérités de la fortune et ceux qui sont à la vie l'adieu suprême.

Le vingt septembre 1889, j'attendais à la gare Bonaventure le convoi qui devait me ramener chez moi, lorsqu'un jeune homme, portant sacoché de voyage et quelques journaux, m'aborde avec un certain air de timidité.

— Pardon, monsieur, si je vous arrête, on vient de me dire que vous êtes le juge de.....

— Oui, monsieur, lui répondis-je.

— Eh! bien, permettez; quoiqu'il m'en coûte, je ne puis m'empêcher de vous dire un mot. Je suis l'enfant qu'un soir vous avez vu pleurant sa mère au bord du cimetière. Je vins à Montréal je ne sais trop comment; mais, protégé par les Sœurs Grises, qui me donnèrent du pain et de l'instruction, je suis devenu bon chrétien, Dieu merci. Employé d'une maison de commerce, je pars à l'instant pour Ottawa dans l'intérêt de mes patrons. Laissez-moi vous dire que partie de mon salaire est destinée à l'orphelinat de.....

La locomotive siffla, je n'eus que le temps de dire à mon étrange et intéressant interlocuteur: bon voyage, que Dieu vous protège!

Combien y a-t-il de faits identiques qui restent inconnus des hommes et dont le ciel seul est témoin!

De grâce, la charité, pour l'amour de Dieu! Au bazar, s'il vous plaît!

A. N. G.